REGIME LOCAL

Thèse présentée pour le doctorat de l'Université de Strasbourg
(Mention: Médecine)

ANNÉE 1923 № 12

THÈSE

présentée pour

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

par

ALFRED BAUER
médecin
né le 26 août 1896 à Sarrebourg (Moselle)

Contribution à l'étude des stéréotypies séniles

Président: Mr PFERSDORFF, Professeur

STRASBOURG
Imprimerie Ch. & J. Goeller, 16 Rue Ste Madeleine
1922

Thèse présentée pour le doctorat de l'Université de Strasbourg
(Mention: Médecine)

ANNÉE 1922 № 12

THÈSE

présentée pour

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

par

ALFRED BAUER
médecin
né le 26 août 1896 à Sarrebourg (Moselle)

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

Contribution à l'étude des stéréotypies séniles

Président: Mr PFERSDORFF, Professeur

STRASBOURG
Imprimerie Ch. & J. Goeller, 16 Rue Ste Madeleine
1922

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM.	WEISS O. ✻ ✪ I.
Assesseur		BOUIN ✻ ✪ I.

Professeurs

Embryologie	MM.	ANCEL ✻ ✪ I.
Anatomie		FORSTER ✪ A.
Histologie		BOUIN ✻ ✪ I.
Physiologie		N . . .
Physique biologique		WEISS O. ✻ ✪ I.
Chimie biologique		NICLOUX ✪ I.
Anatomie pathologique . . .		MASSON ✪ A.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		AMBARD ✪ A.
Hygiène, Bactériologie		BORREL O. ✻ ✪ I.
Médecine légale		CHAVIGNY O. ✻ ✪ I.
Clinique médicale		BARD O. ✻ ✪ I. BLUM Léon ✻ ✪ A.
Clinique chirurgicale		SENCERT O. ✻ ✪ I. STOLZ ✻ ✪ A.
Clinique ophtalmologique . . .		DUVERGER ✪ A.
Clinique dermatologique . . .		PAUTRIER ✻ ✪ A.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ✪ A.
Clinique neurologique		BARRÉ ✻ ✪ A.
Clinique oto-rhino-laryngologique		N . . .
Clinique gynécologique et accouchement		SCHICKELÉ ✪ A.

Chargés de cours

MM. ARON Max ✪ A.	MM. HUGEL ✪ A.
BELLOCQ ✪ A.	KELLER ✪ A.
BLUM (Paul) ✻ ✪ I.	LICKTEIG ✪ A.
BOEZ	REEB ✪ A.
CANUYT	ROHMER ✪ A.
FONTÈS	SCHAEFFER ✪ A.
GELMA ✪ A.	SCHWARTZ ✪ A.
GÉRY ✪ A.	STROHL, agrégé ✪ A.
GUNSETT ✪ A.	VAUCHER ✪ A.
HANNS ✻ ✪ A.	WEILL ✪ A.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A MA SOEUR

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR

CHARLES PFERSDORFF

Directeur de la Clinique psychiatrique de l'Université de Strasbourg

Palmes académiques

à qui je dois l'idée de ce travail et auquel je reste profondement reconnaissant pour la bienveillance avec laquelle il m'a aidé à le réaliser.

Contribution à l'étude des stéréotypies séniles.

Indications, faites par le fils :

Pas d'hérédité, a toujours bien appris à l'école, était toujours bien portante, n'avait pas de maladie sérieuse ni d'anomalies psychiques. Règles s. p.,[2] pas de fausse-couche. A toujours beaucoup travaillé et présentait constamment un caractère gai. Très dépressive après la mort du mari en 1912; de même après la perte d'un fils, tué pendant la guerre en 1918. — Il y a 2 ans, l'entourage a remarqué que la mémoire de la malade diminue progressivement, qu'elle parle de travers et ignore parfois les objets qu'elle avait déposés un instant au paravant.

Depuis le 11 octobre elle souffre d'un ictère avec malaise général, envies de vômir, manque d'appétit et selles décolorées (ictère catarrh.) [1]). Le 14 au soir elle fut prise ~~tout~~ subitement d'un accès d'excitation : voulait quitter le logement, voyait des vaches à la maison et méconnaissait les personnes. En outre idées délirantes, parle avec l'esprit de son père, mort depuis longtemps; rit souvent, profère parfois d'allusions de dégoût de la vie.

Examen du 15. 10. 22 Status corporel.

Vieille femme de 68 ans, de constitution assez faible, état de nutrition moyen, muqueuses visibles moyennement injectées. Teint ictérique, pannicule adipeux peu marqué; pas d'oedème, pas d'exanthème, pas de fièvre.

Tête : Yeux: ictériques; pupilles rondes, égales des deux côtés, réagissent bien à L. et C.[3]) Symptôme de LIEPMANN négatif. Nez et Oreilles : s. p. Bouche : Tous les dents manquent; arrière gorge s. p.

Cou : s. p.

Thorax : Poumons s. p. — Coeur de forme et de grandeur normale, accentuation du deuxième ton aortique, pas de souffle.

---

[1]) A partir du 17 l'ictère a disparu.

[2]) S. p. = sans particularités

[3]) L. et C. = Lumière et Couleurs

Pouls : Action rég., un peu dur, 80 pulsations à la minute. T. A. 165/95 R. R.

Abdomen : flasque. Foie : déborde de deux travers de doigt le rebord costal, un peu dur, pas douloureux à la pression. Pas de défense musculaire, ni point douloureux au niveau de la vésicule biliaire. Rate : s. p.

Réflexes: en ordre des deux côtés, pas de signe de Babinski ni d'Oppenheim, sensibilité normale.

Urines : Alb. trace. Urobiline : positive. Urobilinogène : à froid +, à chaud +.

Selles : décolorées.

Examen psychique : pas orientée — accessible. Affectivité : baisse la tête et regarde en bas, ne regarde que rarement l'interrogateur. Hallucinations : Zoopsie (souris). Méconnait les personnes.

Le 16. 10. 22. la malade n'est pas orientée. Labilité de l'affectivité : rit très facilement. Pas d'hallucinations. Confabulation : Quand on l'interroge elle raconte qu'elle était hier en ville pour faire des courses et qu'elle avait rencontré à cette occassion le professeur Pfersdorff. — Apraxie : En voulant allumer des allumettes, elle ne sait pas comment faire, et interprète mal les différentes surfaces de la boite. Après avoir ramassé les allumettes, tombées par terre, elle continue à faire ce mouvement de ramasser pendant 5 minutes, lors même qu'il n'y en a plus. Prétend qu'on lui a volé ses souliers, veut quitter absolument parce qu'elle doit aller travailler.

Le 17. 10. 22 elle n'est pas orientée: est à Illkirch, ajoute „c'est plus près de la ville", ne sait pas l'année.

Intelligence : Connaissances générales : Connait bien la capitale de la France de l'Alsace et de Lorraine, mais ne se rapelle plus du nom de la capitale de l'Allemagne, où son fils était soldat.

Mémoires : Prétend qu'il y a bien 10 ans que l'Alsace est redevenue française, ne se rapelle plus du tout de ce qui s'est passé, il y a 2 jours ; raconte seulement que son fils l'a amenée ici, parce qu'elle est devenue jaune. — Affectivité : Ne se laisse que difficilement examiner, réclame toujours : „il

faut que je rentre travailler, préparer le diner". Ce type (der Kerl) ne me laisse pas rentrer — pas d' hallucinations pas de confabulations actives pour le moment — compréhensions des ordres: sans défaut. Elle sait bien allumer les allumettes. — La parole répétée ne fait pas défaut. — La démination des objets se fait sans faute; de mème l'identification — reconnaît et nomme bien les couleurs.

Lecture: On n'arrive que très difficilement à faire lire la malade. Après quelques minutes et après avoir demandé des lunettes, elle se met pourtant à lire quelques lignes:

Strasse (au lieu de „Schlafen")
Sonne, Mond und Sterne bresse (brenne) auf einem Licht,
für die kleinen Strassen (Schwalben), so singen — — (ich muss studieren) die Leute bösen (hören) zu,
die Nacht — — Sie sind voll Sorgen (weit weg)

Ecriture: (voir résumé du cas).

Dénomination d'images: Männer +, ein Bübchen +, Soldatele (marin), eine Schwester +, ein Mann, ein Mann pour médecin et malade. — Appelle tout „Mann" sans différencier —, Kaminfeger +, ein Mannskerl pour marchand de poisson, Schreiner (charron +), einer mit der Spritzkanne, Gärtner! (jardinier). — Appelle tout „bougie" sans différencier les différentes sortes de lampes. — Appelle „Meerrettichrettich" un traineau, pour cigogne: „Gänseschnabel", pour gramophone: „trompète", pour crochet: „Haft". Pour balai: Strähl, Kopfsträhl, Kopfbäse, Strähl aus dem Hof". Pour dé à coudre: „Nähdings, nähen mit dem Fingerhut". Pour fer à repasser: „Bügelgeschäft". Pour machine à coudre: „Wie die Näherinnen nähen, die Mädchen, wenn sie mit den Nähmaschinen nähen". Pour tonneau: „Wasser, ein rundes Ding". Pour aiguille: „Nadel, Faden, Fingerhut, alle Weiber leben gut." Pour sac: „wenn die Wagen kommen, dass man sie fortführen kann" (elle voit à côté du sac une charette. Pour cuillière: „Handheber für Suppenbrei". Pour bicyclette: „Uhrenmacher". Pour sapin:

„an der Weihnacht, s'Christkindchen". Pour enveloppe avec 5 cachets: „rote Tüpfelchen".

Le 19. 10. 22: N'est pas orientée: Es ist Samstag, Kaiserfest. Da ist bei der Stadt — Hohwart — dies ist ein Königsgut (en montrant la clinique gynécologique). — Nie des hallucinations visuelles et auditives. — Pas d'idées délirantes. Affectivité: très superficille; réclame un peu qu'elle soit fatiguée.

Dénomination d'images: Pour encrier: „Badbütte" Pour timbre: „Briefpost". Pour lunette: „Brief". Pour montre: „Uhr", „Sackuhr". Pour chaîne de montre: „Alles Sackuhren".

Objets à dénommer: Pour chien „ein Bummerle". Pour livre: „man kanns nehmen wie man will; das ist so Dings — L A D —. Ich kann nicht sagen was das ist, ich kaufe nichts, ich habe keine Kinder — kommt der Professor noch lange nicht? Pour boite: „Zigarren, alles mit Zigarren."

Enumérations: Jours de semaine: „Da müsst ich viel wissen, ich habe nicht geschafft. Wenn ich gesund gewesen wäre und geschafft hätte, wüsst ich sie, so weis ich sie nicht." Mois: Ich weiss nicht. Mai — Juni — Juli — (une pause) après lui avoir dit août, elle continue — August — September — Oktober — November — Dezember. Lieber arbeiten auf dém Felde als so etwas sagen. Januar etc. (continue à énumérer jusqu'à décembre).

Calcul: 2+2=3. Ihr müsst doch nicht meinen, dass ich nicht kann, ich habe 12 Kinder aufgezogen — rie. 3+3=6. 4+4=8. 2+6=6. 6+6=36. 12+12=18. 2×4=8. 2×8=10. 2×16=32. 3×4=8. 3×5=10. 2×32=64. 3×7=17. 3×8=16. Wenn der Bertel kommt, müssen Sie ihn fragen, ob die Killian nicht dumm ist.

Associations: Weihnachten: Was weiss doch ich; ich habe keine Kinder mehr. Ich sollte so notwendig heim. Es ist jetzt fertig. Ich brauche nicht mehr dazubleiben. Morgen kommt er. Ich habe Arbeit. Sie bekämten die Erdäpfel nicht heim dieses Jahr.

Sonntag: Uebermorgen ist Sonntag.
Winter: Der Winter ist vor der Tür.
See: O du himmelblauer See.
Vater: Was soll ich wissen.
Tinte: Tintenfass.
Nadel: Nadel, Faden, Fingerhut, alle Weiber leben gut.
Brot: Der Bäck ist tot.
Lampe: Ich weiss nicht was ich sagen soll.
Papier: Vielerlei Papier.
Buch: Ein Büchel.
Schule: Schule einfach, ein Büchel.
Singen: Ich habe noch nie nichts zu singen gehabt.
Ring: Jetzt wo kann der sein.
Kirsche: Wenn's hat.
Anstalt: Anstalt.
Klavier: Kaisers Klavier.
Tanzen: Hopsen und tanzen, springen und tanzen.
Katzen: Katzen sind falsch.

s'emporte et ne veut plus continuer: dies ist langweiliges Dings, es ist lang genug. Heute ist Samstag. Morgen ist Sonntag.

Le **22. X.** La malade profère des idées érotiques. Elle prétend de vouloir se marier au médecin. Prétend qu'on lui a volé ses souliers. Veut quitter absolument, parce qu'elle doit aller travailler. Allume bien les allumettes, jette les allumettes à terre, les ramasse de nouveau et continue à faire le mouvement de ramasser pendant un certain temps malgré qu'il n'y a plus d'allumettes. Sans cela elle est tout à fait tranquille.

Le **23. X.** La malade est aujourd'hui plus excitée et parle plus facilement. Elle est contente, qu'elle pouvait se lever pour parler au médecin. Est bien orientée dans le temps. Elle se met à parler et n'en veut plus finir:

Jetzt bleibe ich noch bis am Samstag, dann gehe ich wieder. Ich habe ja auch Aerzte. Ich kann nicht immer da bleiben. Wenn es mir nicht gut ist, gehe ich zu Herrn Lévy und Froehlich, alle von der Fabrik. Ich brauche nicht hier herabzufahren. Ich kann auch dorthin gehen. Jeden Nach-

mittag ist Sitzung. Da kann man dort hingehen. Ich habe nicht nötig, hier herunter zu gehen. Ich habe eine Tochter, deren Sohn ist Droguist und der Vater Apotheker. Da kostet es mich gar nichts. Die waren auch da, letzten Sonntag: Eine Tochter, ein Bruder und noch einmal ein Bruder. Ich bin nicht krank. Wenn man alt ist, wird man nicht verrückt. Wenn man bei den Narren ist, wird man verrückt. Wenn man immer so alleine ist, Zeitlang. Wenn man strickt, ist es besser. Männer können sich nicht so unterhalten. Schöne Gebäude, alles in Eichen. Alles von den französischen Zeiten. Jetzt haben sie wieder französisches Geld. Post. Wir werden aber nicht viel davon haben. Ich bin ganz krämpfig, so gross ich bin, vom vielen Liegen. Ich will lieber alles arbeiten, als gesund im Bett liegen. Kommt morgen der Professor wieder?. Es ist nicht notwendig. Ich bin ganz in Ordnung. Sind Sie Professor oder nur Schreiber? Sie lernen noch. Bis später haben Sie's auch schöner. Dann brauchen Sie nicht mehr zu arbeiten. Wenn man schreibt, ist doch besser, als wenn man Eisenträger ist. Man braucht sich auch nicht so zu schinden, wie ein Mann, der sich schinden muss für seine paar Groschen. Ich habe auch schinden müssen. Der hat's gut. Der ist Professor.

Das sind alles noch schöne Häuser, von früher her, noch von den französischen Zeiten. Jetzt ist die Mairie französisch. Jetzt sind französische Herren dort. Dies sind gute Plätzchen, die so schreiben dürfen, besser wie auf's Feld gehen, und haben mehr Geld, wie die, die schaffen müssen. — Man ist so müd, wenn man den ganzen Tag liegen muss. Wenn es warm Wetter wäre; ich denke aber bis Samstag. Jetzt haben Sie auch keine so Arbeit mehr. Morgen ist es Dienstag, dann Mittwoch, Donnerstag, Freitag, Samstag. Dann werde ich heimkommen. Ich kann mich zu Hause auch pflegen, beim Doktor, der mich nichts kostet. Die Doktors von Grafenstaden können es bezahlen. Die Fabrik bezahlt es. Haben Sie sø viel zu schreiben? Schreiben ist doch schön. Sie brauchen sich doch nicht so abzuschinden wie die Fabriker, Schreiner und Dreher. Denken Sie, wie die schaffen als, die Dreher. Meine Söhne, die sind so dumm. Jeder wollte Schlosser, Dreher werden. Sie sind ja alle geheiratet. Ich brauche mich nicht mehr zu kümmern. Der Jüngste ist ge-

fallen, der Dreher gelernt hat. — Die da drinn sind, dort unten, sind nichts wie Narren. Die machen einen fast verrückt: Strecken Beine in die Höhe und machen Grimassen. Deswegen sind sie da. Mir war's nur wegen dem Visitieren. Sonst wäre ich nicht runter. Ich hätte mich auch können visitieren lassen dort. Es kostet nichts. Das ist die Fabrik, der Lévy und Froehlich, die sind alle durch die Fabrik bezahlt. Ich hät's auch durch den Straehlin Paul. Er ist nur noch der eine Sohn. Der eine war Apotheker, der gefallen ist. Der Paul ist heimgekommen. Ich hätte nicht daher gebraucht. Er hat auch haben wollen, dass ich in der Luftkur darf schlafen bei den Leuten. Es ist ja auch gut. Die Narren kann ich nicht haben. In der Luft wär's gut. — Wenn's gut Wetter wäre! — Wieviel Uhr haben wir denn? Hier sieht man keine Uhr. Haben Sie gar kein Kamerad? Es ist ja nett, wenn man Greffier ist. Wenn es ein Papa mit dem Sohne vollbringen kann, ist es doch schön. Ist's Feld geschafft, ist's schwer geschafft. Ich habe auch auf dem Feld geschafft. Mein Sohn duldet es jetzt nicht mehr.

Jetzt kommt noch einmal der Professor und jener; dann muss ich da bleiben bis am Samstag. Am Samstag will ich heim. Sie sind noch einmal runter gekommen, der Sohn und die Tochter. Wenn ich am Samstag gehe, brauche ich keine Sonntagskleider. Ich nehme den Tram. Vielleicht sehe ich dann den ältesten Sohn. Er ist am Tram. Er war auch schon dagewesen. Schreiber ist das vürnehmste. Aber brav müssen sie sein. Unsere sind auch immer brav gewesen. So wie die Eltern, so die Kinder. Jetzt wenn man schlafen muss, dann muss man die lange Nacht schlafen. Mann ist so taub, so lange man schlafen muss. Ich kann gut schnaufen. Nur bin ich nicht gern im Bett. Ich möchte lieber heim. Es wird jetzt bald 14 Tage. Ist der Herr Professor? Da ist einer aus dem Spital. Ich habe Angst, er möchte mir wehe tun. Es ist mir überall gut.

Rie souvent — — Wir sind hier beim Neuhof. Am Sonntag sind alle Neuhöfler hier durchgekommen. Sie haben ein Zimmer dort drüben und dort waren sie alle; ich auch.

Nie des hallucinations.

Objets à dénommer : Livre : Lassen Sie mich gehen. Ich habe Stiche. Kann ich's wissen. Das ist dummes Dings. Ne veut plus continuer.

Dénomination d'images : Enveloppe : Ich kenne das nicht, das ist Kinderdings. Die Narren machen einen schon fast zu einem Narr.

Encrier : Lumpendings ; kein Mensch gäbe einen Pfennig aus, das kleinste Kind nicht. —

Timbre : Nicht mal 2 Pfennige sind dabei für Briefpapier, Postdings.

Montre : Uhren, Sackuhren, alles was zu denken ist.

Ciseaux : Brille, Uhren, Sackuhren.

Associations :

hell : —

dunkel : dunkel oder hell, schwarz oder weiss ; ich brauche die Kinder nicht mehr zu lernen.

weiss : weiss oder schwarz, rot oder weiss, blau oder gelb, das kann ich nicht mehr.

schwarz : weiss oder schwarz ;

rot : rot, das sieht man.

gelb : grün oder gelb, oder rot oder weiss.

blau : blau oder hell-blau, dunkel-blau, blitz-blau, in alle Gassen scheinen.

breit : breit wie ein Esel, wenn man etwas geschrieben muss haben.

hoch : hoch.

tief : tief.

dick : dick und dünn.

dünn : dünn und dick.

rund : rund oder viereckig.

eckig : rundeckig.

spitz : spitz.

ruhig : ruhig.

langsam : langsam und deutlich, dass der bayrische Brotwagen nachkommen kann.

schnell : schnell und langsam.

reich : reich.

glatt : glatt.

fest : fest.

hart : hart.

weich : weich, tief.

kalt : kalt ist auch.	sauer : —
lau : —	süss : —
warm : —	bitter : —
heiss : —	salzig : —
Kopf : —	Fisch : —
Hand : —	Stuhl : —
Fuss : —	Spiegel : —
Hirn : —	Lampe : —
Lunge : Lunge, Leber, Herz, Lunge.	Sopha : —
Magen : Magen.	Bett : —

Enumérations : (jours de semaine, mois), sans fautes, mais lentement et avec arrêts.

Calcul : 2+2=3 ; 3+4=8 ; 4+6= wie soll ich das rechnen?

1 . 1=3 ;
2 . 4=5 ;
3 . 5=6 ;
4 . 6=30 ;
5 . 7= ne réagit plus.

Le **25. 10. 22** la malade est toujours facilement excitable parle par moments beaucoup. Ne veut pas suivre le médecin à la salle d'examen. — Est bien orientée. — Ne se rappelle plus qu'on était venu la voir, il y a 2 jours et prétend, qu'il y a longtemps qu'on n'était plus chez elle. Le soir à 7 heures elle voit des chats sur son lit et veut les chasser avec les mains. A souvent des difficultés pour s'orienter dans sa chambre, ne retrouve pas son lit.

Ecriture : (voir le résumé.)

Dénominations d'images : Enveloppe : Zeichendings.
Encrier : Kehrwisch.
Timbre : Briefhalter.
Chien : Kuh am Strang (vient de voir cela quelques secondes auparavant).
Peigne : Strähl, Maidele putz dich, wäsch dich, strähl dich schön, wir wollen zusammen auf den Polka gehen.

Associations:

hell: finster ist hier drinn, wie in einem Sack, hell oder finster.
dunkel: hell und dunkel, heute ist dunkel.
weiss: hell-weiss, rot, weiss, blau.
schwarz: weiss-schwarz.
rot: rot und dunkel-rot.
gelb: gelb.
grün: grün.
blau: blau.

breit: —
hoch: —
tief: —
dick: —
dünn: —
rund: —
eckig: —
spitz: —

ruhig: —
langsam: —
schnell: —

reich: —
fest: —
glatt: —
hart: —
weich: —

kalt: —
lau: —
warm: —
heiss: lau und warm und heiss

süss: süss und sauer.
sauer: —
bitter: —
salzig: —

schmerzlich: —
kitzlich: —
hungrig: —
durstig: durstig, lau, warm.

schön: —
hässlich: —

Kopf: —
Hand: —
Fuss: —
Hirn: —
Lunge: —
Magen: —

Fisch: —
Stuhl: —
Spiegel: —
Lampe: —
Sopha: —
Bett: Bettflasche

Treppen:
Zimmer:
Haus: —
Palast: —
Stadt: Spadt
Strasse: —

Sur le reste des associations (substantifs) elle ne réagit plus du tout.

Enumérations : Alphabet : a, b, c, ... z heureux, la soeur Etienne abc.

Jours de semaine : Montag, es ist mir jetzt besser, Dienstag, Mittwoch, Donnerstag, Samstag, Sonntag. — Mois : Januar ; ist's jetzt schon Januar ? Hornung, schon ? Continue à énumérer jusqu'à décembre. — Chiffres : 1, 2, 3, 5, Januar, Hornung, März, April es ist bald soweit. —

Vater unser, der du bist,
Isst so gern die Würst,
Wenn man meint, ich will noch,
Gibt er mir ein's über's Bloch,
Wenn man meint, man will mehr,
Bekommt man eins auf den grossen Zeh.

Le 26. 10. 22 est orientée dans le temps : Ich weiss nicht wie ich lebe. Wir haben bald ? Ich hol' kein Geld und nichts mehr. Es ist bald Allerheiligen. Nie des hallucinations auditives.

Hallucinations visuelles : Die ganze Nacht waren Katzen um den Weg ; sie haben einander verhauen. In dem Geschäft sind viele Mäuse.

Ich habe noch nicht gelitten, auch nicht in Grafenstaden und es kostet mich nichts durch die Grafenstadener Fabrik. Elle ne veut pas se faire examiner.

Associations :

hell : hell und dunkel.
dunkel : hell und dunkel.
weiss : weiss und schwarz.
schwarz : schwarz und weiss, und gelb und alle Grimassen.
rot : rot, gelb, grün, blau und weiss, in 3 Tagen bin ich nicht mehr da.
gelb : —
grün : grün und blau.
blau : blau, gelb, grün, ich kanns allein machen, ohne das Kätzelgedings, Grimassengedings.

breit : —
hoch : Rohr, rot.
tief : —
dick : dick und dünn, rot und dick und ein schöner Anblick.
dünn : dünn.
rund : —
eckig : eckig, viereckig, den langen Weg.
spitz : —

Sur la plupart des mots provocateurs (soit adjectifs, soit substantifs) elle ne réagit pas.

heiss : ich habe heiss.
Bett : ich bin schon lange nicht ins Bett gekommen
Haus : ich bin schon lange nicht mehr in mein Haus gekommen.

Le **30. X. 22** elle est bien orientée dans le temps. Nous sommes ici près de Strasbourg. Il y a 6 mois déjà qu'elle est ici à la clinique. — Il y a longtemps qu'elle n'a plus vu de chats. Wir waren damals im Keller so gross wie das Haus hier. Dort konnte ich nicht schlafen, der grossen Lichter wegen. Es waren grosse Bettladen und auch Katzen da. Réclame, parcequ'elle doit partir bientôt. Ich habe zu Hause gute Betten. Albert wird mich holen. Ich bin krank. Ich kann schlafen die ganze Nacht. Ich habe zu Hause Bettladen genug. — Reconnait et nomme bien les couleurs.

Il y a longtemps que nous sommes redevenus français : mais elle ne sait plus exactement, depuis combien de temps. Il y a tout au plus 10 ans. — La capitale de la France est Paris; elle ne trouve plus le nom de la capitale de l'Allemagne; „Russland" (elle vient de parler de ses fils, qui étaient en Russie pendant la guerre), est encore toujours la capitale de l'Allemagne.

Il est impossible de continuer l'examen de la malade, vu qu'elle ne réagit pas aux questions.

Le **2. XI. 22.** Sur la question de m'indiquer la date d'aujourd'hui, la malade répond : Wir haben keine Gelegenheit, hier zu studieren; wir sind nicht im Kalender. Ich kenne den Kalender nicht (pendant ces paroles elle fixe le calendrier, qui est déposé sur la table de l'examinateur). Après une nou-

velle demande elle répond: Donnerstag (+), Freitag, Samstag gehe ich fort.

Orientée dans le lieu. — Pas d'hallucinations, pas d'idées délirantes, ni de confabulation. — Elle est très tranquille et d'une affectivité assez superficielle.

Dénomination d'images: Enveloppe: Was weiss denn ich, du willst mich nur verzürnen. Ein Handheber für einen Mehlsack.

Timbre: Brief.

Montre: Uhr.

Bague: Uhrensäckchen. Handheber für ein Mehlsäckchen.

Dé: Zylinder, Zylinderhut (peu de temps au-paravant elle avait vu un cylindre).

Aiguille: Handheber für Mehlsack.

Radis: Dings aus einem Garten.

Sac: Handheber für einen Mehlsack.

Tramway: Es soll schnell gehen.

Automobile: Mehlsack, Mehlwagen.

Associations:

hell: hell und dunkel.

dunkel: dunkel und grün, und weiss und blau; jetzt wird's bald Nacht.

weiss: weiss und schwarz und grün und gelb.

schwarz: schwarz und grün und gelb.

rot: rot-weiss-blau. Vive la France!

gelb: gelb und blau und blitzblau, die in alle Gassen hineinscheinen.

grün: grün hat er immer gern.

blau: rot-weiss-blau.

breit: breit und überzwerch und den langen Weg, und Auto, die drüber fahren, dürfen auch mit (entend en même temps le son d'un claxon).

hoch: hoch, so hoch wie's Münster und ein grosses Kamin.

tief: —

dick: dick oder dünn.

dünn: —

rund: —
eckig: eckig und einfach.
spitz: spitz und lang.

ruhig: ruhig und still.
langsam: langsam voran, dass der bayerische Brotwagen nachkommen kann.
schnell: schnell und langsam.

reich: reich oder arm.
glatt: —
fest: —
hart: hart und luck.
weich: weich oder dünn.

Ne réagit plus sur les autres mots provocateurs (adjectifs et substantifs).

L'énumération (alph., chiffres, jours de semaine, mois) se fait sans fautes.

Calcul:

2 + 2 = 4.
3 + 4 = ich will mich nicht so ausrechnen.
4 + 6 = „6 . 6 = 36“.
5 + 8 = 13.
1 . 3 = 3.
2 . 4 = 8.
3 . 5 = 15.
4 . 6 = 30.
6 . 8 = „6 . 6 = 36 ist der Lehrer noch so fleissig und die Kinder noch so dumm, macht der Lehrer bumm-bumm-bumm.

Si nous **résumons** les symptômes des différents examens que nous avons fait, nous aurons l'aperçu suivant:

Notre malade ne présente pas d'hérédité pathologique. Dans sa vie entière elle présentait toujours un caractère gai; il y a quelques années elle avait deux phases dépressives: 1912 après la mort de son mari et 1918 après la mort d'un fils, tué en guerre. N'a jamais bu beaucoup.

L'orientation dans le temps ou dans le lieu n'est pas toujours tout à fait intacte une fois à un tel point qu'elle ne retrouve plus son lit. A partir du 23, depuis que la période avec une certaine excitation a fait place à une période plus calme, l'orientation reste bonne.

L'affectivité est d'habitude très superficielle, change très facilement et très vite: Pour le moindre motif elle s'emporte, mais se tranquilise aussi vite.

Ordinairement elle reste tout à fait tranquille dans son lit et ne parle pas beaucoup. C'est seulement de temps en temps qu'elle est plus excitée et ne sait plus cesser de parler.

Une période d'excitation plus marquée date du 14. au 16. 10. — C'était aussi pendant ce temps où dans les jours qui suivaient, qu'elle présentait le plus de tendance au délire d'occupation et à la production du symptôme, qui nous intéresse plus spécialement et que nous allons décrire plus loin.

Comme hallucination elle présente de la zoopsie: Souris, chats.

Profère de temps en temps des idées délirantes, qui sont toujours en rapport avec sa personne même: On **lui** a volé **ses** souliers.

Au point de vu de son intelligence, nous signalons d'abord une fatiguabilité trop rapide, quand la malade se livre à des fonctions intellectuelles. Pauvreté remarquable des idées, manque de critique, dont résulte sa suggestibilité facile: Souvent elle était mécontente et voulait rentrer absolument; il suffisait de quelques mots de la part du médecin, qu'elle est aussi bien ici qu'ailleurs, pour qu'elle change d'opinion et soit de nouveau satisfaite. Une faiblesse de la mémoire, surtout récente, très marquée (trouble de la fixation des idées): Il y a 10 ans que nous sommes redevenus français, 6 mois qu'elle est ici à la clinique.

Si nous analysons ses facultés intellectuelles un peu de plus près, nous trouvons:

pour la parole spontanée: la malade ne parle que très rarement spontanément. C'était surtout le 23 (après une question), qu'elle commençait à parler et ne pouvait plus cesser; Production de mots remarquable par la pauvreté des idées, l'égocentricité et la fuite des idées.

La parole répétée n'a jamais fait défaut.

La compréhension des ordres dans la majeure partie des examens peut être nommée positive.

La dénomination des objets se fait presque toujours sans fautes; une fois elle appele un livre „Lad“ (agnosie).

Montre et nomme bien les couleurs.

Dénomination d'images.

I. Fusion de représentations semblables:

Meerrettich — Rettich (pour traineau), même couleur.

Trompette pour Gramophone.

Badbütte (baignoire) pour encrier.

Strähl — Kopfsträhl — Kopfbesen — Strähl aus dem Hof pour balai.

II. Dénomination d'une partie de l'image: Tüpfelchen (petits points) pour enveloppe.

III. Dénomination générale au lieu d'une dénomination spéciale.

Ein Mann — ein Mann (médecin et malade).

Ein Kerl (marchand de poisson).

Appelle toute sorte de lampes „bougies".

IV. Circumlocution:

Einer mit der Spritzkanne: (jardinier).

Wasser, ein rundes Ding (tonneau)

An der Weihnacht s'Christkind (beau sapin)

Nähen mit dem Fingerhut (dé).

Dings aus einem Garten (radis)

V. Persévération:

Chaîne de montre: Sackuhren.

Ciseaux: Brille — Uhr Sackuhren.

Chien: Kuh am Strang.

Dé — Cylinder — Cylinderhut; et d'autres.

VI. Verbigération:

Handheber für ein Mehlsäckchen.

VII. Enumération automatique:

Nadel, Faden, Fingerhut, alle Weiber leben gut.

Associations.

A l'examen des associations nous constatons qu'il y a en général pas d'excitation du langage; la malade ne dit d'habitude que quelques mots et après il y a une pause. — Si nous regardons le contenu des associations, nous remarquons que les associations d'après le contenu sont très rares (seulement au courant du premier examen, le 17, aussi longtemps que la malade n'était pas fatiguée); dans la plupart des cas la malade a perdu cette faculté. Souvent elle ne fait que répéter le mot provocateur ou profère encore des associations de contraste.

Il se fait une production de mots plus forte:

1. S'il y a une certaine affectivité, par exemple si elle se fâche: ich kann's allein machen, ohne das Kätzelgedings, Grimassengedings.
2. A la production d'énumérations automatisées, dont le contenu est en connection avec les mots provocateurs: Weihnachten: ich habe keine Kinder etc.

   Blau oder hellblau, dunkelblau in alle Gassen scheinen.

   Nadel: Nadel, Faden, Fingerhut, alle Weiber leben gut.
3. S'il se fait une énumération:

   Blau oder hellblau, dunkelblau.

   Lunge, Leber, Herz, Lunge.

   Weiss und schwarz und grün und gelb.

   Breit und überzwerch und den langen Weg.

4. Si le mot provocateur donne suite à des associations verbales, automatisées par l'usage:

Strähl: Maidele putz dich, wäsch dich, strähl dich scheen,
Wir wollen zusammen auf den Polka gehen.

Langsam: Langsam und deutlich, dass der bayrische Brotwagen nachkommen kann.

en général après des substantifs moins de réactions qu'après les adjectifs.

A l'examen des énumérations, nous constatons que l'énumération des jours de semaine et des mois se fait d'habitude, mais parfois avec les variations suivantes: le 17. X. à l'appel d'énumérer les mois, elle commence avec le mois de mai et cesse avec juillet; avec l'aide de l'examinateur qui dit „août", elle continue de nouveau et arrive jusqu'au mois de décembre. Après un nouvel appel elle arrive bien à énumérer tous les mois de l'année.

L'énumération des jours de semaine est d'abord interrompue par la phrase: „es ist mir jetzt besser", se fait bien après. L'énumération des mois est aussi deux fois interrompue: Januar: ist es jetzt schon Januar? Hornung: Hornung schon?

Le 25. X. elle répète bien le „a b c" mais ajoute encore le petit vers, qu'elle avait appris dans le temps: Z-heureux, la soeur Etienne a b c.

Par contre elle n'arrive pas à prononcer le „Notre Père". L'énumération est interrompue par un vers, dont le début se rime avec „bist".

En résumé: L'énumération (alphabet, jours de semaine, mois, Notre-Père) se fait en somme bien, mais varie dans ce sens, qu'il y a parfois des arrêts et d'autre part des interruptions par des fuites des idées,

une fois à un tel point, que l'énumération est empêchée à se faire.

Apraxie: La répétition et la compréhension des ordres se faisaient en général sans difficultés; elle montre bien, comme il faut tourner le moulin à café, sait bien s'habiller toute seule; une fois seulement le 16. X. elle ne sait pas, comment allumer des allumettes et essaye à une surface tout à fait fausse de la boîte. — Un autre trouble dans l'exécution des actes s'observe à deux reprises: le 16. X. elle continue à faire le mouvement de ramasser des allumettes pendant 5 minutes lors même qu'il n'y en a plus. De même le 22. X.

Lecture: Il n'y avait que peu de phrases que la malade pouvait bien lire. C'était dans ces phrases encore qu'elle présentait des fausses réactions et persévérait avec certains mots, p. ex. „Strasse“ ou lettres, „s“ au lieu de brenne elle dit „bresse“. Souvent elle prononce des phrases, dont on ne peut pas reconnaître un sens et qui ne sont pas du tout en rapport avec le texte.

Ecriture: La malade sait relativement bien écrire son nom. En voulant écrire „Graffenstaden“ elle écrit encore une fois „Killian“ (Persévération de son nom de famille). En écrivant „Paul“, persévération du K. de Killiau, au lieu du P. Crochets caractéristiques à la fin des mots.

Calcul: Le calcul se fait plus ou moins bien, si la malade est déjà fatiguée ou non. Il n'y a pas de différence entre addition ou multiplication. Souvent tendance à la persévération:

$2 + 6 = 6$ $\quad 6 \times 8 = 6 \times 6 = 36$ ist der
$6 + 6 = 36$ $\quad$ Lehrer noch so fleissig etc.

$3 \times 7 = 37$ $\quad 6 \times 8 = 6 \times 36$

$4 + 6 = 6 \times 36$

tendance à l'énumération?

$2 \times 4 = 5$

$3 \times 5 = 6$

$2 \times 2 = 3$

Si nous **analysons** ces différents symptômes, nous trouvons d'abord un certain groupe de symptômes, qui sont caractéristiques pour la démence sénile et qui proviennent plus ou moins d'une perte de voies associatives: désorientation, pauvreté des idées, manque de critique, troubles aphasiques-amnésiques avec persévération, égocentricité. En outre: idées délirantes et hallucinations.

Ce qui nous rend notre cas un peu plus intéressant, ce sont les troubles de la motricité, surtout du langage et de la psychomotilité: si nous suivons le travail de Pfersdorff [1]), qui a divisé les cas de démence sénile en cas avec une tendance à parler et sans cette tendance, nous disons que notre malade ne présentait, au courant des différents examens, d'habitude pas une tendance à parler. C'était seulement le 23. X., après une question, qu'elle commençait à parler et tardait à s'arrêter. C'était un langage qui rapelle avec son intensité des fuites des idées les produits du langage maniaque. Un fait, qui donne à cette parole d'apparence maniaque, une caractéristique spéciale a été cité par

[1]) Ch. Pfersdorff: „Die senilen Veränderungen d. Sprache", Strasbourg, 1906.

Pfersdorff: Si la malade nous parle, elle raconte presque toujours d' elle-même ou de ses enfants; son egocentricité se manifeste en outre par les associations: Heiss: **ich** habe heiss — Haus: **ich** bin schon lange nicht mehr in **mein** Haus gekommen, et d'autres; dans l'idée délirante, „qu'on lui a volé **ses** souliers". Une telle egocentricité ne se trouve d'habitude que mêlée à une certaine affectivité, comme dans les états mélancoliques ou états mixtes du retour d'âge. Dans notre cas l'affectivité ne correspond pas du tout. A l'examen des associations, nous constatons qu'il n'y a en général pas d'excitation du langage; la malade ne dit que quelques mots et après il y a une pause. Il se fait une production de mots plus forte: quelquefois s'il y a une certaine affectivité (très rare) 2. à la production d'énumérations automatisées dont le contenu est en connection avec les mots provocateurs. 3. S'il se fait une énumération. 4. Si le mot provocateur donne suite á des associations verbales, automatisées par l'usage. Si nous comparons maintenant les productions de la parole spontanée et celles, produites au courant des examens d'association, nous trouvons deux conditions différentes, qui permettent une production prononcée de paroles. 1. Par l'intermédiaire de l'idéation, qui se laisse influencer par une certaine affectivité, 2. sans l'intermédiaire de l'idéation; nous nous trouvons ici en présence d'un état d'excitation des associations du langage pur. Le fait suivant nous confirme encore dans cette supposition: les produits de l'idéation, que nous fournit la parole spontanée du 23. X. sont caractéristiques pour l'idéation sénile avec sa pauvreté d'association; la pauvreté de l'idéation correspond à la pénurie des paroles: ce sont toujours les mêmes idées, les mêmes phrases qui reviennent. Les productions de

la catégorie 2 montrent d'autres particularités et sont en apparence beaucoup plus riches d'idées. D'autres faits qui parlent pour un état d'excitation du langage pure: 1. Abc—rimes.

2. L'énumération du „Notre Père" est tout à fait interropue par des vers, dont la première phrase se rime avec un mot de la première partie de l'énumération: „Vater unser, der du bist, isst so gern die Würst; wenn man meint, ich will noch, gibt er mir eins über's Bloch; wenn man meint, man bekommt mehr, so bekommt man eins über den grossen Zeh." (Conf. cas VIII. de Pfersdorft, Wegmüller: 1, 2, 3 in der Judengei, in der Judenkinderlehre etc.)

Chez une personne non sénile on qualifierait ces associations comme extérieures, comme produits dus exclusivement aux associations du langage, mais chez les séniles il n'est pas dit, que la malade ait encore d'autres associations intérieures á sa disposition. Nous savons que les groupements associatifs fixés par un long usage et devenus automatiques comme ceux du langaage, persistent dans la démence sénile tout aussi bien que dans la désagrégation passagère des associations, qu'on appelle „fuite des idées".

Nous allons voir que la psychomotilité présente aussi de ces automatismes: Sous ce rapport une observation intéressante a été faite le 16. X. et le 22. X. La malade, après avoir ramassé des allumettes, continue le mouvement de ramasser pendant 5 minutes lors même qu'il n'y en a plus. Comment interprêter cette façon d'agir? Est-ce que ces réactions particulières sont commandées par des troubles psycho-sensorielles (hallucinations) ou sont-elles d'un caractère purement automatique? Le fait que la malade continue á agir, sans qu'il y ait un objet réel à sa portée,

nous fait penser à la possibilité d'hallucinations. La malade les a pourtant toujours niées, de sorte que nous excluons cette possibilité.

Si nous excluons une hallucination et acceptons l'idée du caractère automatique des actes, nous pensons à des faits analogues qui se trouvent chez les catatoniques. C'est la stéréotypie classique, dont Régis dit avec Kraepelin, qu'elle est caractérisée par la durée anormale des impulsions motrices, qu'il s'agisse d'une contracture permanente d'un certain groupe de muscles ou de la répétition d'un même mouvement. „Dans ces cas la volonté est pour ainsi dire influencée pour un certain temps par les actions précédentes dans le sens de la „Befehlsautomatie": Stransky, Autoecholalie et -praxie" (Kraepelin).

Bleuler cite dans son traité de Psychiatrie: „Il y a des catatoniques qui parfois en exécutant un mouvement, répété à plusieures reprises, par ex. „abwischen des Gesichts, auslöffeln der Suppe", ne peuvent plus cesser, s'ils sont secs ou s'il n'y a plus de soupe, ou bien ils ne pensent plus à cesser, aussitôt qu'ils ont terminé". — Ordinairement ces mouvements sont encore dénaturés par des parafonctions; en outre l'âge des malades est un autre.

Il est évident, que l'isolement d'un complexus associatif (dans notre cas il s'agit d'un automatisme moteur) peut aussi bien être le résultat de la dissociation schizophrénique, que la suite de l'abolition sénile de toutes les autres associations qui ne font pas part de ce complexus. On pourrait alors appeler ces stéréotypies, qu'elles soient motrices ou verbales, des stéréotypies a vacuo. Je crois en outre que ces symptômes, dits catatoniques, chez les séniles ne sont pas absolument identiques au catatonisme de la schizophrénie. Ils

montre un autre groupement de symptômes; le négativisme manque très souvent et les parafonctions en général sont excessivement rares. La verbigération produit un tout autre texte que chez les catatoniques, de même que les stéréotypies sont chez les séniles rarement des néoformations de mouvements; bien plus souvent elles représentent une répétition déplacée, une série de mouvements, qui lors de la création première avait un but. Nous savons bien, que les schizophréniques peuvent aussi produire de ces stéréotypies, qui in statu nascendi étaient motivés (Monotypie de Klaesi), mais les motifs sont pathologiques, dictés par des idées délirantes ou par des hallucinations; ils ont le caractère autiste, tandis que les mouvements de notre malade sont toujours au début déclanchés par une sollicitation extérieure (a ramassé des allumettes). Les manifestations motrices ont aussi peu de néoformations que celles du langage et, s'il y en a, elles peuvent être expliquées par la persévération. Qu'est-ce que la persévération? Heilbronner en dit: „la persévération est une réaction fausse, une apparition secondaire qui remplace la réaction exacte qui devait se faire“ en contradiction avec v. Söldner, qui croyait qu'il s'agit là d'un phénomène primaire, qui refoule la réaction exacte. „Le „Primärausfall“ peut être un déficit fonctionnel et circonscrit comme dans l'aphasie, l'alexie, l'asymbolie ou simplement être dû à des troubles associatifs (Paralysie — Démence sénile — hébéphrénie — épilepsie)“. Comme conditions générales, sous lesquelles nous trouvons plus facilement la persévération, v. Söldner cite „die Kritiklosigkeit“ (manque de jugement) et Ziehen la démence („Schwachsinn“). La condition primaire peut être chez nous dans certaines fausses réactions de la parole une certaine agnosie ou des troubles apha-

siques amnésiques, combinés à certains troubles de l'écriture et de la lecture, comme: écrit au lieu de Graffenstaden „Killian“ (elle vient d'écrire Killian). Au lieu de Paul „Kaul“ (persévération de K.); à la lecture persévération de „Strassen“ au lieu de Schwalben.

Dans notre cas il ne s'agit pas d'une action stéréotypée spontanée, mais d'une action sensée au début, qui ne devient pathologique que par la répétition, à partir du moment, où elle n'est plus motivée. Nous sommes donc en présence d'un phénomène comme Pfersdorff l'a décrit (Strassburger Med. Ztg. 1907, Heft 6): „Les malades se lèvent pendant la nuit et mettent en ordre les affaires leur appartenant, ouvrent et referment à plusieurs reprises les tiroirs, jouent avec la lumière etc. il y en a d'autres qui prennent un chiffon ou une brosse et nettoient des heures entières tout ce qu'ils peuvent atteindre; d'autres de nouveau mélangent des cartes sans jouer“. — Il en est de même pour l'affectivité: „il y a tantôt passagèrement, tantôt continuellement, maints mouvements exprimant une affectivité par la mimique, par des lamentations, par des mouvements rhytmiques d'angoisse, sans qu'il y ait en vérité une affectivité reconnaissable et sans que les productions de la parole, qui se font par moments, correspondent par leur contenu à des mouvements exprimant une certaine affectivité purement mécaniquement.“ (Gaupp.)

Les mouvements de ramasser des allumettes ont un sens; seulement par leur persévération, lors même qu'il n'y a plus d'allumettes, ils perdent leur motif. Ce sont donc les fonctions d'arrêt qui semblent faire défaut; il s'agit moins d'une excitation primaire, mais de l'impossibilité de pouvoir freiner („nicht aufhören können“ de Kräpelin). Est-ce que ce trouble provient du fait, que les troubles associatifs que la malade

présente, ne permettent plus de jugement sur les sensations tactiles et visuelles (elle voit pourtant bien et a un sens tactile intact, de sorte qu'on peut exclure des troubles de ce côté), si elle devait continuer ce mouvement ou non? Ou pourrait-on dire que la liaison entre les représentations motrices et non motrices soit tellement faible, qu'elle suffirait encore à transmettre une certaine excitation, mais qu'elle n'arrive plus à freiner? Les deux possibilités peuvent exister, même coexister.

Conclusions.

Les stéréotypies séniles sont caractérisées par:

1). La tendence de ses éléments à la persévération,

2). Le manque d'accessibilité et de plasticité,

3). Le manque de pararéactions (pas de néoformations de mots, ni de mouvements).

Ce dernier symptôme les distinguent nettement des stéréotypies catatoniques. La production motrice des stéréotypies de notre cas n'est pas due à un état d'excitation primitive des associations motrices, mais à l'incapacité de la malade, d'arrêter le mouvement stéréotypé (manque d'inhibition, „nicht aufhören können").

La stéréotypie dans notre cas est „sensée" au début et perd ce sens à partir du moment, où les mouvements ne sont plus motivés. La plupart des stéréotypies catatoniques manquent de sens dès le début ou ne sont sensées qu'au premier temps de la production, mais elles ne perdent pas leur motif au cours même de la production isolée.

Vu: le Doyen: G. WEISS.

Vu: le Président de la thèse: Ch. PFERSDORFF.

Bibliographie

Ballet et Laibnel-Lavastine. Nouveau traité de médecine et de thérapie. — Sémiologie nerveuse. — Paris, 1911.

Bleuler E. Lehrbuch der Psychiatrie. — Berlin 1916.

Bonhoeffer. Geisteszustand der Alkoholdeliranten. — Psychiatrische Abhandlungen. — Breslau. 1898.

Déjérine. Sémiologie du système nerveux. 1914.

Droeder, J. Die Katatonie d. Greisenalters. Diss. Kiel, 1910.

J. R. de Fursac. Précis de psychiatrie. — Paris 1907.

Gaupp. Depressionen des Rückbildungsalters.

Heilbronner. Asymbolie. — Breslau, 1898.

„ Gewöhnung. — Wiesbaden, 1912.

„ Perseverationen und Stereotypie. — Monatsschrift f. Psy. u. Neur. Bd. 18.

Klaesi. Ueber die Bedeutung und Entstehung der Stereotypien. — Berlin 1922.

Kraepelin. Lehrbuch der Psychiatrie. — Leipzig 1917.

Noetzli, J. Ueber Dementia senilis. — Diss. Zürich, 1895.

Pfersdorff, Ch. Die senilen Veränderungen der Sprache (mit Ausschluss der Aphasie). — Strasbourg, 1906.

„ Ueber secundären Schwachsinn. — Strassburger med. Zeitschrift, 1907, H. 6.

Regis. Précis de psychiatrie. Paris 1905.

Schneider, K. Die katatonen Symptomen. Org. 22, S. 487.